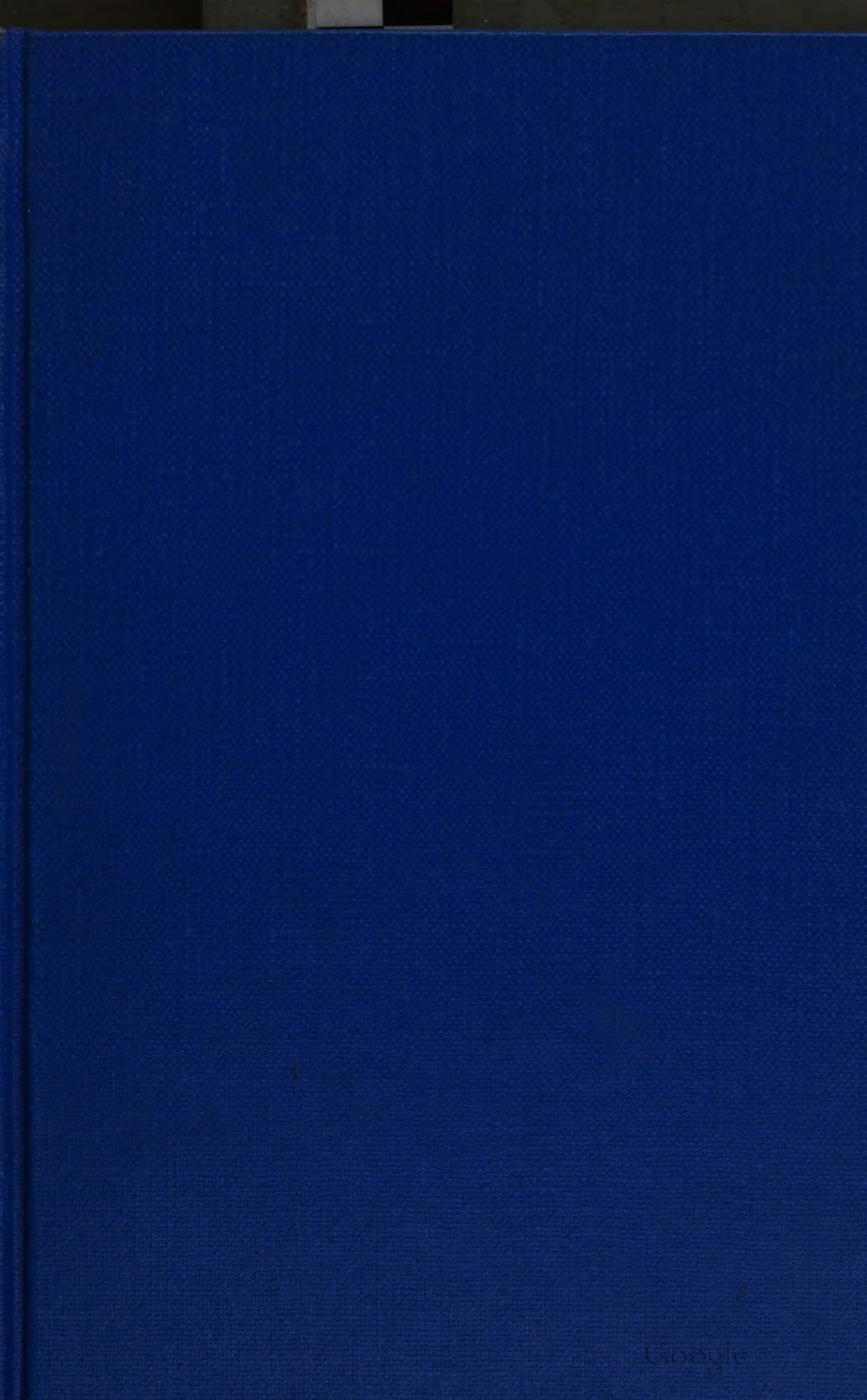



TAYLOR INSTITUTION
DOMI NUS ILLU
MINA TIO MEA


Digitized by Google

a Monsieur
Souvenir d'amitié
E. M. Bancel

CENT QUARANTE CINQ

RONDEAUX D'AMOURS

CENT QUARANTE CINQ

RONDEAUX D'AMOURS

PUBLIÉS

D'après un manuſcrit autographe
de la fin du xve ſiècle.



A PARIS

Chez : A. Lemerre, paſſage Choiſeul, 27,
et P. Rouquette, paſſage Choiſeul, 85.



AVERTISSEMENT

Les Rondeaux ſuivants ſont tirés d'un manuſcrit autographe de la fin du XVe ſiècle, qui eſt dans la bibliothèque d'un amateur.

L'amour eſt l'unique objet de ces poéſies, qui ſont inédites,

L'auteur, ſur qui je n'ai trouvé aucun renſeignement, n'eſt pas ſans mérite ; il a la grâce naïve des poètes antérieurs au XVIe ſiècle, des penſées & des expreſſions délicates, une ſorte de rêverie philoſophique & de mélancolie voluptueuſe qui ne manquent pas de charme ; on y remarque des tours ingénieux, peu communs dans ces temps anciens, & il y a peu de

couplets où l'on ne rencontre quelque choſe qui faſſe plaiſir.

Comme on eſt dans le goût depuis quelque temps de faire revivre les anciennes poéſies, il a paru à pluſieurs perſonnes, diſtinguées par leur érudition & leur goût, que celles-ci méritaient l'honneur de voir le jour. Par là, j'ai été amené à les tirer de l'oubli.

Pour être fidèle aux principes d'une reproduction ſcrupuleuſe, j'ai dû ſuivre l'orthographe du manuſcrit; cette orthographe n'eſt point partout uniforme, quelquefois les mêmes mots ſont écrits d'une manière différente; cependant j'ai cru ne devoir rien y changer.

J'ai penſé que pour aider à l'intelligence du texte, il était utile de donner la ſignification de quelques mots qui ſont plus ou moins hors d'uſage aujourd'hui.

Ce manuſcrit original, de format in-8, ſur

papier, contient 150 pages d'une écriture cursive, régulière, mais pourtant assez difficile à lire : le fac-simile d'autre part présente la première page du manuscrit.

Une restauration maladroite a fait disparaître quelques mots du rondeau 140 ; je n'ai pas cru devoir suppléer à cette imperfection.

Suivant l'usage des anciens imprimeurs, j'ai placé sous le titre une petite figure en rapport avec l'ouvrage, qui a été prise sur une édition de F. Petrarque, de la même époque.

E. M. B.

6

Ennuyt en lieu de repos.
Je me suis mis a composer.
Les ennuys et estranges tours
quoy ma faict en lieu de secours
mais je ny ay trouve rien grasser.

En estant en ce dur sejour.
Pensez moest bien a durer.
Des folles amours faire le ...

Ennuyt.

Jamais ne fay bien en propos.
Destemant me suis abuse.
ma maladie a prins son cours
Je ny bone plus que mes jours
quoy viennent soit prime a la paix ...

Ennuyt.

Table alphabétique du premier vers des Rondeaux contenus en ce préſent livre.

A

O

P

Q

R

S

Fin de la Table de ce livre.

Ennuyt, en lieu de repofer
Je me fuis mis a compofer
Les rudes & eftranges tours
Qu'on m'a fait en lieu de fecours,
Mais je ny ay riens fçeu glofer.

En eftant en ce divifer,
Raifon m'eft venu advifer
Des follies qu'on fait par amours,
Ennuyt.

Par quoy j'ay voullu propofer
De jamais ne my abufer,
Ma maladie a prins fon cours,
Je n'y veul plus ufer mes jours,
Mon cueur s'eft prins a appaifer
Ennuyt.

J'ay tant aymé que riens plus n'aymeray,
Ou, quand, ne quoy cela ne nommeray,
Mais dire puis voire ſans blamer ame
Que j'ay ſervi ſi très parfaicte dame
Que de telle jamais ne trouveray.

Avecques maintes, le temps je paſſeray,
Mais que j'en ayme aucune, non feray,
Car pour certain ſans y acquerir blame
J'ay tant aymé.

Deplus faire, ne dire ceſſeray,
Doreſnavant à mon cas penſeray,
Tous jeux paſſent; il faut penſer à l'ame,
Le corps eſt frelle & revient ſous la lame,
Bref je me deul de quoy pour dire, vray
J'ay tant aymé.

J'ayme fortune, auffi elle vault
Car c'eft elle qui maynne les gens hault
Et les conduyt à grans œuvres emprendre
Et qui la fcet par raifon bien comprendre
En elle n'a tant foit peu de deffault.

Plufieurs difent qu'au befoing elle fault,
Mais qui l'a bonne, petit de fens luy fault
Prenez le ainfi que vous le vouldrez prendre.
J'ayme fortune.

Moiennement gouverner il s'y fault,
Sans y eftre ne trop froit, ne trop chault
Mais faigement à fon droit point le prendre.
Conclufion : je diray fans mefprendre,
Soit en amours, bataille ou affault
J'ayme fortune.

Il me fault heur, ſi je veulx bien avoir
Car qui n'a heur peu luy ſert ſon ſcavoir.
Ne ſes vertus, ſa force & ſa proueſſe.
Mais qui a heur, je ſouſtiens que prou eſſe.
Pour les ſecretz de ſa dame ſcavoir.

Soiez tous ſeurs & croyez tous de voir
Que j'ay beau faire & ſervice & debvoir,
Ja par ce bout je narguerray maiſtreſſe.
Il me fault heur.

J'ai actendu longue ſaiſon pour veoir
Si par raiſon l'on me pourroit pourveoir,
Mais droit n'a lieu auſſi vray que la meſſe,
Penſez donc quel grant deſplaiſir me eſſe
Quant tout cela me fault appercevoir.
Il me fault heur.

Maleureux cueur, que veulx tu faire
Veulx tu tant à ungne complaire
Qu'un ſeul jour je n'aye repos ?
Penſer ne puis à quel propos
Tu me faiz tant de peynne traire.

Nous n'avons ne joye, ne bien,
Ne toy, ne moy, tu le ſces bien,
Tousjours languiſſons en deſtreſſe.

Ta loyaulté ne nous vault riens,
Et qui pis eſt, ſeur je me tien
Qu'il n'en chault à noſtre maiſtreſſe :

Combien qu'ayes voullu parfaire
Ses plaiſirs, craingnant luy deſplaire,
Accroiſſant ſon bon bruyt & loy,
Mal t'en eſt pris pour c'eſte loy
Que brief penſer de te retraire,
Malheureux cueur.

Ravy d'amours, d'efpourveu de bon fens,
Que penfes tu quant à ungne confens,
De retourner au perilleux paffaige
Ou as efté perdu, tu n'es pas faige,
Si de franchife en fervaige defcens.

Advife toy employer tes cinq fens,
A t'en garder & ton cas goufte & fens,
Car les loyaulx ne l'ont pas davantage
Ravy d'amours.

Si ne le faiz des fois l'heure cinq cens,
Tu mauldiras & de tous biens abfens
Te trouveras or metz à ton couraige
Ce que te diz efcheut ton dommaige,
Ou autrement tu es de raifon fans.

S'elle m'aymera, je ne fces,
Mais je me mectray en effay
D'acquerir quelque peu fa grace,
Force ni eft que par là je paffe.
Cefte fois j'en feray l'effay.

L'autre jour je m'en advifay
Qu'a peu que tout mon cueur l'effay
Aller fans que luy demandaffe,
S'elle m'aymera.

Pour aprez le coup me penfay
Que long temps a que ne ceffay
Ne me fuz que je ne l'aymaffe,
Mais c'eft ung tour de paffe paffe
Jen fuis comme je commencay
S'elle m'aymera.

Doubtant resfuz qui par trop fait à craindre,
Il me convient tout à part moy complaindre
Et ma doulleur entierement defcripre,
Car fe resfuz veult madame féduire,
Il n'eft vivant qui peuft mon mal eftaindre.

Aucunes fois amour me veult contraindre
Publicquement à lamenter & plaindre,
Mais je n'oze de peur qu'il ne m'empire
Doubtant resfuz.

Si je ne puis à mon emprinfe actaindre,
Bien efpoire de ma doulleur eftaindre
Pour demander s'on me veult efcondire,
Si fuis je preft bien fouvent de luy dire,
Mais tout à coup il me convient refraindre,
Doubtant resfuz.

Femme de bien s'il en eft point au monde
Dont le bon bruyt jufques fi loing redonde
Que contrainct fuis de maintenir fa bonde,
Defir le veult & raifon le commande.

Il n'eft befoing qu'en fon honneur enfonde,
C'eft ungne abifme qui eft plus que parfonde,
Car elle eft en vertus la plus grande
Femme de bien.

Ja n'eft befoing que plus avant me fonde,
A la loer que mon fens ne s'y fonde
Et vault trop mieulx que encor ung peu j'atende,
Mais cependant veul que chafcun entende
Que c'eft celle qui n'a point de feconde
Femme de bien.

La congnoiſſance me feroit heritaige,
Car tant ay veu de ſens & d'avantaige
De biens, d'honneur, de grace & de ſcavoir,
Autour de vous, que jamais pour tout voir
Oubliance n'en fera le partaige.

Riens ne regrecte fors avoir veſcu l'aige
De tant de jours loing de tel perſonnaige
Que tout le monde ayme & déſire avoir
La congnoiſſance.

De moy aurez le cueur, le corps en gaige
Juſqu'au mourir ſans uſer de langaige
Dont je vous veulle ung ſeul brin decepvoir,
Et quant ores je ne vous pourray veoir
Si demourra tousjours en mon couraige
La congnaiſſance.

L'excellence des œuvres de nature
Ou eſt comprins en trop riche painɗure
Infiny loz & parfaicte louenge,
Seulle en avez par tout pays eſtrange
Et bruyt & nom plus qu'autre creature.

De tout honneur vous en faictes fainɗure,
Sens & ſcavoir vous en faictes guerniture,
A vous loez, chaſcun tent & ſe renge,
L'Excellence.

Voſtre valleur & noble geniture,
Où de beaulté y a oultre meſure
Si rend enclins tous cueurs ſans faire eſchange
Et ſi eſtes auſſi doulce qu'ung ange
Reputée de tous ſans forfaictture
L'excellence.

Vous veoir fouuent me ferait ung plaifir,
Voire fi grand que jamais defplaifir
Ne me pourrait à cette heure furprendre,
Car avec vous l'on peult tout bien aprendre,
On ne fcaurait au monde mieulx choifir.

Vous eflongner me fait en deul géfir
Que pleuft à Dieu que j'euffe le loyfir
Et le moyen en tous les jours fans mefprendre,
Vous veoir fouvent.

Car qui pourrait voftre grace faifir
Ne s'en debvrait en pièce deffaifir
Beaulté avez, jeuneffe doulce & tendre,
A autre affaire je ne vouldroye entendre,
Fors feullement pour tout le myen défir
Vous veoir fouvent.

Depuis le jour que mon eul vous eut veue
De tant de biens & de grace pourveue,
Belle, parfaicte & plaine de faconde,
Mon cueur n'eut paix, ne en riens ne se fonde,
Fors à penser vostre grande vallue,

Trop fut de sens ma faulte despourveue,
Lors que jectay eu si hault lieu ma veue,
Car je n'euz ayse ou dont Dieu me confonde
Depuis.

Mais je ne tiens la peyne pour perdue,
Car je suis seur qu'à vous seulle est bien deue
L'obeyssance de tous les gens du monde,
Il n'y a femme premiere, ne seconde
Au pris de vous telle vous ay congneue
Depuis.

Tous mes cinq ſens laiſſez voſtre exercice
Et applicquez ſeullement voſtre office
A Hault louer la plus deſſoubz les cieulx,
Dont le maintien eſt ſi très gracieulx
Qu'il n'eſt endroit dont louenge n'en yſſe.

Pour ce mon cueur ja ne ſoyez ſi nice,
Mectre en oubly choſe ſi très propice,
Car ce que j'ay pour elle employer veulx
Tous mes cinq ſens.

Il n'eſt danger ſi grant on ne met myſſe
Ne riens qui ſoit que pour elle ne ſiſſe,
Car ſur ma foy, je ne demande myeulx
Que luy complaire ici & en tous lieux,
Pour luy faire quelque peu tel ſervice.
Tous mes cinq ſens.

Pour ung regard qui de votre œul me vint
Au dire adieu, ſcavez vous qu'il m'advint ?
Je vous prometz & jure ma conſcience,
Mon povre cueur y print tant de plaiſance
Que tout à coup je ne ſceuz qu'il devint.

Crainte tantoſt ma maniere reprint,
Car en ce lieu en avait plus de vingt
Qui congnurent qu'eſtoye mis à oultrance
Par ung regard.

Si vous ſcaviez combien il me revint
Toutes les fois que depuis m'en ſouvint,
Et encores quand bien ſouvent je y penſe,
Mon cueur & moy vivons en eſpérance
Que voſtre œul pour tout ſien nous retint
Par ung regard.

En queuvre chef me femblez fi trés belle
Que inceffament mon œul joue de l'elle
Pour vous voulloir fans ceffe appercevoir
Et bien vouldroye ungne maiftreffe avoir
Pareille à vous & quel luy femblaft telle.

Veue vous ay de jour & à chandelle,
Mais je fouftiens tousjours cefte querelle
Que par fur toutes il vous fait trés bon veoir
En queuvre chief.

Je n'ay point veu dame ne damoifelle
En ce pays, tant foit gente où nouvelle
Qui prez de vous face pour recepvoir.
Bref chafcun dit entre autres pour tout voir;
Maintien avez plus doulx que pucelle
En queuvre chef.

A vous plus qu'autre de beaulté l'outrepaſſe
Treſor d'honneur qui le ſurplus efface
De toutes celles qui ont bruyt, loz & pris
Se vient offrir ung loyal cueur eſpris
D'amour nouvelle dont jamais ne ſe laſſé.

Et ſi voullez que ferment je vous face
A quelle fin voſtre amour veult & chace
Il le fera ſans en eſtre repris
A vous plus qu'autre.

Seulle vous veult, de toute autre il dit paſſé,
Car quand voz meurs & voz valleurs compaſſé
Bien ſcait pour vray qu'il a hault entrepris.
Ce neantmoins tant de bien a appris
En vous voyant que force eſt qu'il pourchaſſe
A vous plus qu'autre.

Fors de pitié eftes toute remplye
De bonnes meurs & la myeulx accomplye,
Femme qui foit aujourdhuy foubz les cieulx,
Voftre regard eft affez gracieulx,
Mais quoy rigueur fouvent le tourne & plye.

Voftre doulceur accroift & multiplie,
Voftre valleur à toute heure defplye
Nulle vertus dont l'en vous prife myeulx,
Fors de pitié.

Très humblement vous requiers & fuplie
Que vous fouffriez que mon voulloir fe lye
A vous fervir & aymer en tous lieux,
C'eft tout le bien où parvenir je veulx,
Car vous eftez de tous honneurs remplye
Fors de pitié.

Pour accomplir le voulloir de mon cœur,
Me fuis fubmis à eftre ferviteur
D'une de qui j'actendoye avoir grace,
Mais je voy bien qu'il convient que me paffe
De ce de quoy je cuidoye eftre feur.

Si fortune m'euft voullu donner l'eur
Qu'il luy euft pleu me faire tant d'onneur
De moy aymer, plus qu'autre je l'aymaffe
Pour accomplir.

Mais de ce coup ne fault que j'aye peur
Et me femble que c'eft tout le meilleur,
Veu le tant peu de bien que je y amaffe,
Qu'il vouldroit myeulx que je me repofaffe,
Sans plus avant pour chaffer mon malheur
Pour accomplir.

Je l'aymeray ſans aillieurs entreprendre
Celle ou l'on peult tant valloir & apprendre,
Celle pour vray qui tant ſcet & tant vault,
Celle ou n'y a ung ſeul bruyt de deffault,
Car Dieu l'a faicte pour tous biens y comprendre.

A la hanter riens n'y fait à reprendre
En faiz & ditz ſe garde de meſprendre
Pour abreger, ſi mon povoir ne fault,
Je l'aymeray.

Sa grant valleur me fait à elle rendre,
Son doulx aicueil garde d'aillieurs entendre,
Ses bonnes meurs la font loer ſi hault
Que de nulle autre fors d'elle, ne me chault :
Brief tant que cueur & corps pourront eſtendre
Je l'aymeray.

A heure le tiens, ſi je ſuis en la grace
De la dame qui le ſurplus efface
De toutes celles qui ſont au monde en vye,
Car en effet elle eſt ſi aſſouvye
Que ſa valleur toutes les autres paſſe.

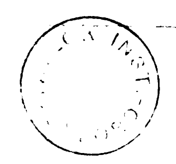
Qui ſa beaulté & grans vertus compaſſe?
L'on dit aprez, c'eſt icy l'outrepaſſe
Dont ma penſée eſt actainte & ravye,
A heure le tiens.

De la louer ma langue n'eſt pas laſſe,
Mais pleuſt à Dieu que tous jours en plaſſe
Juſques à ce que par mort je deſvye,
De la changer tant ſoit peu n'ay d'envye
Pour nulle aultre quelque bien qu'on me face,
A heure le tiens.

Actaint d'amours par si trés grosse oultrance
Que je pers sens, advis & contenance
Et si n'oze dire à ma maistresse
La grant doulleur que j'ay & la grand destresse
Ne luy prier quel me donne allégeance.

Si sçaige je bien qu'à la guise de France
L'on peult compter à sa dame en substance
Le mal qu'on a l'ennuy & la tristesse,
Actaint d'amours.

Mais sur ma foy quant suis en la présence
De la myenne, je metz en oubliance
Très tout mon cas & mon advis me laisse
Tout esperdu esfaré en simplesse,
Par quoy je suïs hors de toute espérance.
Actaint d'amours.



Autant où plus & il vous doibt ſuffire
Mains que jamais ny trouverez que redire
D'un tout ſeul point fors qu'a voſtre avantaige
Et pour ce faire metz mon cœur en oſtaige
Qui pour mourir ne s'en vouldroit deſdire.

S'en vous ne tient en vie ne nous peult nuyre
Pour raporter, pour flater, pour meſdire,
Car je ſuis voſtre convive par heritaige,
Autant ou plus.

Pourquoy jamais ne vous veul contredire
Ne faire choſe ou trouviez riens à dire,
Mais je vous prie, ſoyons tous d'un couraige
Sans varier ne voulloir, ne langaige,
Car de tous pointz par vous me veult conduire
Autant ou plus.

Puis qu'ainsi est, je prens en pascience
En actendant que j'auray audience
Ung autre jour que bien vous pourray dire
Le cas au long dont je viz en martire
Pour vous amer plus que femme de France.

Il ne fault ja qu'en ayez desfiance,
Car je vous jure en Dieu & ma consçience
Qu'en riens qui soit ne vous veul contredire
Puis qu'ainsi est.

Je vous supply qu'en ayez souvenance
Et me accordez sans nulle difference
De bonne amour ce que tant je désire,
Ainsi mon cueur qui nuyt & jour soupire
Vivra par vous en bonne concordance
Puis qu'ainsi est.

Si vous m'aymez aucunement
Et de le faire ayez tallent,
Si me le dictes,
Laiffez en paix tant de redittes
Venons au point tant feullement.

Car je congnois tout clèrement
Que de mes maulx entièrement
Je feray quicte
Si vous m'aymez.

De quoy me fert le beau femblant
Que me fiftes premierement,
Lorfque me viftes.
Mon cueur de cette heure ravictes
Depuis je y ay penfé grantement,
Si vous m'aymez.

Riens que cela ne veul avoir,
Mais que ungne fois y puisse actaindre,
C'est assez pour mes maulx estaindre
Vous le povez assez scavoir.

Faictes doncques vostre debvoir
De me le prester sans plus craindre
Riens.

Amour me veult à ce mouvoir
Penser à vous m'y fait contraindre
Si entre mes bras vous peusse estraindre
Me suffiroit sans autre avoir
Riens.

Qu'en dictes vous ? ferez vous rien
De ce dont tant vous ay requise ?
Estes vous fort de moy enquise !
Que trouvez vous où mal où bien ?

Chascun peult ordonner du scien
Et vous du vostre, en vostre guise,
Qu'en dictes vous ?

Direz vous pas, je vous retien,
Celluy que je veulx pour ma prise,
Vous estes saige & bien aprise.
Mon cueur sera il vostre où myen,
Qu'en dictez vous ?

Que gaingnez vous à me faire mourir ?
Aymez vous myeulx me veoir ainſi languir
Et ſur les piedz ſécher comme ungne ſouche,
Que me donner ung mot de voſtre bouche,
Qui me pourrait de tous mes maulx garir ?

Aultre que vous n'ay voullu déſſervir
Et par cela je ne faiz que ſouffrir
Paine & tourment, qui de bien prez me touche
Que gaingnez vous ?

Je ne ſcay plus à qui m'en enquérir
S'il ne vous plaiſt de me faire jouyr,
Je ſens du mal plus que n'en dit la bouche,
Quant ce vous diz vous faictes la farouche
Comme diſant que y prenez plaiſir,
Que gaingnez vous ?

S'il ſe peult faire que je acquière,
Par requeſte où humble priere,
Voſtre amour que tant je déſire,
Que perdez vous a me le dire,
Sans eſtre ſi particulliere.

Veu que voſtre ryant manière
D'amour me donne aſſez manière,
Vous ne me debvez eſcondire
S'il ſe peult faire.

Mais ſi vous eſtes couſtumière
De faire à tous ſemblable chère,
Sans qu'il leur amende, n'enpire.
Je ne tiens compte d'ainſi rire
Qui ne fait plus fors en derrière,
S'il ſe peult faire.

Sans amoindrir voſtre valleur,
Sans appetiſſer voſtre honneur,
Vous povez faire bonne chère
A celluy qui vous tient tant chère
Que du tout vous avez ſon cueur.

Departez de voſtre doulceur
A ce bon loyal ſerviteur
En tout à moyen & manière
Sans amoindrir.

De le traicter à la rigueur
Vous y acquerrez déshonneur,
Veu ſa loyaulté ſi entière,
Ne ſoyez donc de luy murtrière,
Mais adoulciſſez ſa douleur
Sans amoindrir.

Belle & parfaicte fi pitié fuft en elle
Mais quoy rigueur la fait demourer telle
Que de mon mal peu où rien ne luy chault
Et toutes fois elle fcet bien qu'il faut
Que l'ayme tant voyre & non autre qu'elle.

J'ay doulx travail avec joye mortelle,
Ryant foucy & plaifance rebelle,
Tout pour ungne, laquelle eft fans deffault
Belle & parfaite.

Efpoir me fait pourfuivre ma querelle,
Doubte me dyt que plus n'en eft nouvelle,
Reffuz m'amys hors du rolle en deffault
Et puis pitié au grand befoing me fault,
Voylà comme je fuis traité de elle.

Heur me fuyt et malheur me importune,
Courroux me ſuyt ſans que j'aye joye neſungne,
Ne nul plaiſir qui en riens me contente,
Mais par rigueur j'ay tous les jours de rente
Regret mortel tout comble d'infortune,

Vela comme ſuis traicté de fortune,
Et ſeullement par aymer trop fort ungne
Il n'eſt paynne qu'à mon cueur je ne ſente.
Heur me fuyt.

Ma volunté n'eſt point en riens commune,
Combien que rye & deviſe à chaſcune,
A celle ſeulle ay du tout mon entente
Qui ſans ceſſer par reffuz me tourmente,
Sans me donner bonne reſponce aucune.
Heur me fuyt.

Il me suffist d'eftre le maindre
De voz fervans fans riens contraindre
Voftre bonté, qui tous biens paffe,
Efpérant que mes maulx efface
Defquelz a paynne m'oze plaindre.

Et quant par fouppirer ou plaindre,
La mort fera ma vie eftaindre
Mais que je meure en voftre grace
Il me suffift.

A ce me fuis voullu abftaindre
Vous feulle aymer, fervir & craindre
Et pour tous guerdons ne pourchaffe,
Quelque mal fouffrir qu'on me faffe,
Mais qu'a cela je puiffe actaindre,
Il me fuffift.

Doulce, plaiſante & mignonne en aller,
De doulx regart, de maintien amoureux
Gente de corps, gracieuſe à parler
Doulce à oyr & ſans reſpons orgueilleux,
Mon doulx penſer, mon deſir très joyeux,
Que tous les jours par penſer gracieux
L'amour de vous en mon cueur renouvelle.

Si vous ſupplye à moy ung peu penſer
Et voſtre cueur ne me ſoit deſdaigneulx
Et ſi vueillez mon petit cas dreſſer
Car j'ay deſir eſtre voſtre amoureulx
Et ſi je le ſuis, je feray plus joyeulx
Qu'oncque ne fus, or ne ſoyez rebelle
Et procurez tant que de mieulx en mieulx,
L'amour de vous en mon cueur renouvelle.

Tant de longs jours & de dures nuytz,
Tant de travaulx, de regretz & d'ennuytz
J'ay fouftenu pour voftre amour actraire,
Et n'ay pourtant de voftre cueur fubftraire
Fors le mal feul dont à moy même nuytz.

J'ay rabafté fouventes fois à l'huis
De voftre grace difant, hêllas ! je fuis
Cil qui vous ay fi fort voullu complaire
Tant de longs jours.

C'eft à bon droit fi ce bien je pourfuys,
Car il me semble que jamais je ne puis
Soubz plus grant eur me rengier, ne retraire,
Mais que vous vault de tant me eftre contraire
Et d'empefcher mes fouhaictz deduitz,
Tant de longs jours.

Pour contrefaire l'amoureulx,
Je faiz ainsi le douloureux,
Que ceulx qui sont en grant challeur
Si n'en aye mal ni doulleur,
De quoy je me tiens bien eureux.

Mais j'entretiens les malheureux,
Qui souffrent les maulx rigoreux,
Et changent souvent de coulleur
Pour contrefaire.

Devant jaloux fais le paoureux,
Et n'en laisse faire pour eulx,
Chose qui me tourne à valleur,
Au moins s'il me survient malheur,
Que je vive en paix entour eux.

Faiſant ſouhaitz parez de joye eſtaincte
Du mouvement d'abſtinence contraincte
Qui nuyt & jour augmentent mon deſir,
Il me convient tout à part moy géſir
Au lyt de pleurs où mon cueur fait ſa plaincte.

Sçavez à qui à vous qu'il voyt empraincte
Devant mes yeulx & ſi prez du vif paincte
Qu'ilz s'en lyent pour vous cuider ſaiſir,
Faiſant ſouhaitz.

Mais foible eſpoir qui le nourryt ſoubz crainte
Ne le laiſſe venir à ſon actaincte,
Ains le blaſme de ſi très hault choiſir,
Par ainſi croyt mon dollent deſplaiſir,
Et vys ſans ſens comme perſonne ſaincte
Faiſant ſouhaitz.

Par contraincte d'amour très naturelle,
Qui me dist, lors, tu ne serviras qu'elle
Me suis offert à vous faire service
Et usant de rigueur, de justice
Contre raison m'avez esté rebelle.

Mais par requeste humble & continuelle,
J'espoire avoir de vous bonne nouvelle,
Car pitié veult que raison obéysse
Par contraincte.

Ou devant Dieu de nature j'apelle
Qui a formé créature si belle,
Si parfaicte pour y laisser ung vice
Se pitié n'est de vostre cueur nourrice,
En poursuivant mourray à la querelle
Par contraincte.

Elle la prins & le tient en ſa laiſſe
Une qui eſt de mon cueur la maiſtreſſe
Où tant y a de biens & de valleur,
J'ayme pour elle porter peine & doulleur
Plus que d'avoir d'autre joye où Lyeſſe.

Mon œul la ſuyt, c'eſt toute ſa richeſſe,
Mon ſouvenir me la loue ſans ceſſe
Car il eſt ſien comme ſon ſerviteur,
Elle la prins.

Si ſa pitié efface la rudesse
Qui les amans meurtrit ſouvent & bleſſe
Je ne ſouhaicte au monde ryen meilleur,
Soubz ceſt eſpoir en pourſuivant mon heur,
Ce mot prendray ſans que jamais le laiſſe,
Elle la prins.

Parfaicte en biens, accomplie de beaulté
Ne voullez plus user de cruaulté
Envers celluy qu'avez d'amours surpris,
Mais le mectez hardiement au pourpris
Ou demeure l'honneur de royaulté.

Il est confict par pure loyaulté,
Montrez lui donc entière privauté
Pour vous tenir sans peur d'estre repris.
Parfaicte en biens.

De luy aurez serment de feaulté,
Ne vous faire contre amours nouveaulté,
Ains vous servir tant qu'il aura le pris,
Et si dira s'il a ce bien compris
Qu'estez sans sy & sans desloyaulté
Parfaicte en biens.

Par trop querir ce que fuyr je deuſſe
Et pour aymer ce que pas ne congneuſſe
Ne fuſt l'accueil de vous que j'ayme tant,
Fault que rygueur me voyſe combatant
Juſqu'au mourir ſans ce que pourveoir y ſceuſſe,

De voſtre lyt je me ſouhaicte puce
Affin au moins que à ce parvenir peuſſe,
Dont nuyt & jour je me voys débatant
Par trop quérir.

Or pleuſt à Dieu qu'onques entreprins n'euſſe
Si peſant faiz, car ores ne receuſſe
Si grans travaulx dont je ſuis regrettant.
Myeulx me feroit avoir été content
Vous eſlongner, car ſi laſſe ne fuſſe
Par trop quérir.

Mon loyal cueur a entreprins party
De vous aymer ma loyalle partie
Tant que la mort en fera departie,
Puis qu'amours la de voſtre amour party.

Je le vous ay égallement party,
Affin quelle tienne du tout voſtre partie
Mon loyal cueur.

Et ſi vous dis que puis que je party
J'ay eu de joye ſi petite partie
Que ſur ma foy je vaulx mort en partie,
Veoir le povez regarder party
Mon loyal cueur.

Allez mon cueur de là la mer
A travers les voyes ſaint Clément,
Veoir celle ſoulz le firmament
Qui moins en riens fait à blâmer.

Et ſi je meurs par trop l'aymer,
Je vous charge en mon teſtament.
Allez mon cueur.

Elle vous peult ſien réclamer
Car je vous laiſſe expreſſément
Pour la ſervir bien loyaulment,
Quant vous m'aurez mort veu paumer.
Allez mon cueur.

Ce petit S que porter me voyez
A celle fin que advertie en ſoyez,
C'eſt pour l'amour de vous ſeulle, madame,
A qui je ſuis de cueur, de corps & d'âme,
Et ſi veul bien que partout le dyez.

Je vous requiers, nul autre amy n'ayez.
S'il en y euſt, ſoient du papier rayez,
Pour moy tout ſeul qui tant loyaulment ame
Ce petit.

Si de bon cueur à mon cas pourvoyez,
Tous mes courroux feront en joye noyez,
Et n'en aurez ne reproche, ne blame,
Faictes doncques ung tour de gentil femme
A c'eſt povre homme qui eſt voſtre, croyez.
Ce petit.

Celle pour qui ce K je porte
Je vous affure qu'elle me conforte,
Elle vault tant qu'on n'y peut trouver blâme,
Parfaicte en biens par fur toutes autres femmes.

Je l'ay choifie pour Madame,
Dont je ne crains reproche dame,
Car de tous biens eft affouvye
Celle.

D'elle partout je me reclame,
En la louant fans donner blame
A perfonne qui foit en vie,
Et fi la fers & l'ay fervie
Et serviray plus qu'autre femme,
Celle.

Allez ma penſée en meſſaige
Devers la meilleure et plus ſaige
A qui jamais j'euz accointance
Et lui comptez bien en ſubſtance
Tout mon cas en voſtre meſſaige.

Aſſeurez la qu'elle a bon gaige
Car mon cueur tient en ſon ſervaige
Soubz la main de longue eſpérance.
Allez ma penſée.

Foy, loyaulté, ſervice, hommaige,
Lui préſentez et davantaige,
Mon corps pour mectre en ſa plaiſance
Contre tous les hommes de France,
Se nul luy voulloit faire oultraige.
Allez ma penſée.

Celle pour qui je porte l'A,
Je vous jure ma foy quelle a
Sur moy beaucoup plus de puiſſance
Que toutes les femmes de France
Se tienne ſeure de cela.

N'en cerchez point ne çà, ne là,
Qui ayt telle grace que ceſte là,
Et ſi eſt belle a ſusfiſance
Celle.

Je ſuis toute à elle vela,
Et ne veul de ça, ne de la
A nulle autre avoir alliance,
Car je cuide en ma conſcience
Que jamais rien ne me cela
Celle.

Celle pour qui L je porte,
L eſt de ſi très bonne ſorte,
Que jamais n'auray allégance
En mon cœur, ne vraye accointance
Fors qu'à L je m'aſſorte.

Car mes plaiſirs L ſupporte
Et mes douleurs L conforte,
Dont je l'aime ſans desfiance
Celle.

Point n'en eſt qui tel bruyt emporte,
Par quoy raiſon veult & m'exhorte
Que des vertus aye congnoiſſance
Qui ſont en L en abondance
Celle.

Je la fouftiens ung chef d'euvre en nature,
Et ne congnois au monde créature
A mon plaifir fi parfaicte en beaulté,
Ne qui tant ait de fens & loyaulté,
Pour foy garder de toute forfaiture.

De pareille trouver c'eft adventure
De tel maintien, ne de tel ftature,
Soit prez où loing en toute honnefteté
Je la fouftiens.

Il paintre n'eft qui fceut mectre en paincture,
Poette auffi faire par efcripture,
Le bien parfait qui en elle eft douté
Pour fa très haulte, excellente bonté,
Louer la doy en tous lieux par droitture
Je la fouftiens.

C'eſt & ſera tous les temps de ma vye
Que je ſerai eſclave de la dame
Qui est la plus belle & vertueuſe femme
Qui ſoit au monde & la myeulx aſſouvye.

De la changer tant ſoit peu n'ay envye
Pour nulle autre je le prends ſur mon âme,
C'eſt & ſera.

Car raiſon veult & deſir m'y convye
Que pour jamais d'elle je me réclame,
En ce faiſant je n'en puis avoir blaſme
Puiſqu'elle vault plus qu'autre eſtre ſervye.
C'eſt & ſera.

Bien m'en eſt pris d'avoir voſtre accointance
Et ne faictes ungne ſeulle doubtance
Que ma maiſtreſſe tousjours ne vous réclame,
Car vous eſtes la plus parfaicte femme
De qui j'euſſe jamais la congnoiſſance.

Voſtre façon & belle contenance
Et les vertuz dont avez habondance
Me le font dire, ſans y penſer nul blame.
Bien m'en eſt prins.

Toutes autres j'ay mis en oubliance,
Car je vous donne ſur moi toute audiance,
Tant que le corps pourra ſouſtenir l'ame
Vous ſerviray comme la dame
A qui je doy porter grant revérence.
Bien m'en eſt prins.

A toutes heures la voiz à mon plaisir
Et parle à elle à mon gré & loysir
Sans faire chose qui en riens luy desplaise,
Mais doulcement je l'accolle & la bayse
Honnestement, sans plus prèz la saisir.

Or pensez donc si j'ai grand desplaisir
Quand elle ne veult accomplir mon désir
Du demourant qui me tient en malayse
A toutes heures.

De toutes autres faiz mon cueur dessaisir
Et icelle seulle aymer, servir, choisir,
Qui est belle, douce, jeune & courtoise.
Mais tout cela tant soit peu ne m'apaise.
Car je vouldroye avec elle gésir
A toutes heures.

Il m'en desplaist dont plus tost n'ay servie
Celle qu'à ma franchise asservie,
Par les grans biens que j'ay congneux en elle,
Car la beaulté, bonté, sens, valleur d'elle
En loyaulté la font trés assouvye.

De la servir, certes je meurs d'envye
Si piteuse est, bien doy aymer ma vye,
Sinon aussi j'ay mauvaise querelle.
Il m'en desplaist.

Si par amour grace estoit desservye,
Où par servir pitié estoit ravye,
Je auroye des biens & des honneurs d'icelle
Que j'ayme, crains & à chascun le celle,
Mais se force est que par elle dévye
Il m'en desplaist.

Qui myeulx ne peult, il eſt bien à ſon ayse
Qui tient ſa dame & l'accolle & la bayſe,
Jeune, en bon point, belle, bonne & ſayge
Beau tainct & neuf & gente de corſage,
Que luy fault-il, mais qu'il ne vous deſplaiſe.

S'il eſt courſe, ſon alayne l'apayſe
Tot le ſecourt & meſt hors de malayſe,
Et tout cela prent à ſon advantaige,
Qui myeulx ne peult.

Au monde rien ne voyt que tant luy plaiſe,
Eureux ſe tient, mais que bien luy complaiſe,
Son cueur luy donne & luy baille en oſtaige
Juſqu'à la mort n'a point de meilleur gaige,
Mais de ſon nom c'eſt force qu'il ſe taiſe.
Qui mieulx ne peult.

Quand ce viendra que nous aſſemblerons
Madame & moy & priveement ferons
En ſa chambre où nous debvons géſir,
Eſt il poſſible d'avoir plus grand plaiſir
En ce monde que tous deux nous aurons?

Toute la nuyt d'amour deviſerons
Et de ſes biens les meilleurs choyſirons,
Car adoncques aurons nous beau loyſir,
Quand ce viendra.

Maulgré jaloux, nous nous en ayſeron
Par bonne amour l'un l'autre bayſeron
Et puis après, ſi nous avons loyſir
Et nous ſommes aſſailliz de deſir,
Adeyvnez que c'eſt que nous feron,
Quand ce viendra.

A vous eſt que l'on doibt complaire
Et mectray peyne de vous plaire,
Nuyt & jour toujours vous ſervir,
Et que ne s'y veult aſſervir
Se doibt mectre à part & retraire,

Dieu print plaiſir à vous parfaire
En forme d'un ange pour ſaire
Son chef-d'œuvre ſans point faillir
A vous.

Vous plus loer n'eſt néceſſaire,
A l'oeul ſe voit ſi m'en veul taire,
Vers vous ſuis venu requerir
Le bien pour lequel acquerir,
Mille pas ay fait ſans riens ſaire.
A vous.

Si vous voullez, je vous fais affavoir
Que je fuis preft à vous faire plaifir
Et pour complaire à voftre feul défir,
Je mectray peyne de faire mon debvoir.

Penfez-y doncques & ne faictes que veoir
Quand vous pourrez, car je fuis de loysir,
Si vous voullez.

Des deux pointz l'un, il vous fault recepvoir
Prendre où laiffer, c'eft à vous de choifir,
Voftre resfuz me feroit defplaifir.
Mais à toute heure, vous me pouvez avoir
Si vous voullez.

C'eſt trop prez cela, car il touche
A l'honneur ung peu trop avent,
Contentez-vous pour maintenant
De demeurer en bonne bouche.

Pour que ce déſir ſi près me touche,
Je vous le diz tout en ryant
C'eſt trop prez cela.

Ne faictes donc plus d'eſcarmouche,
Mais quand ferons ſecrettement
Parlons enſemble privéement
Sur ung lyt ou ſur quelque couche,
C'eſt trop prez cela.

Corps contre corps, ſans penſer convoitiſe,
L'un l'autre amer de cueur parfaiƈtement,
Faire ſon fait partout ſecrettement
Des amoureux en doit eſtre la guyſe.

Sans demander treſor de trop grand miſe,
Mais s'aſſembler parfois joyeuſement
Corps contre corps.

Ung vraye amour ne doibt avoir faintiſe.
Chaſcun ſe doibt acquitter loyaulment,
Ung amoureux n'a que faire d'argent,
S'il peult tenir ſa dame en ſa guiſe
Corps contre corps.

Je l'ayme bien & l'aymeray,
A ce propos ſuis & ſeray
Et demourray toute ma vie.
Et quoy qu'on en die par envye
Jamais je ne la changeray.

Je l'ay pieça deliberay
Qu'a cela je me rengeray,
Qui qu'en pleure, ne qui qu'en rye,
Je l'ayme bien.

Du tout à elle je ſeray,
Et tousjours luy obéiray,
Tant qu'aura durée ma vie,
Qui a ce faire me convye
Et pour ce je diz & diray
Je l'ayme bien.

Jusqu'à la fin, ja que l'y n'aymeray
Ne pour autre je ne l'estrangeray,
Tousjours monstrant ma loyalle promesse,
Sans que jamais par lascheté j'abesse
L'onneur que j'ay de l'aymer non feray.

Amour le veult qui a fait l'alyance,
Dont j'espoire que sa seure accointance
Fera mon bien à veue d'eul prosperer.

Et son bon bruyt augmenter à puissance,
Mon Loz, mon heur joyssant d'esperance
Vers son amour me fait myeulx espérer.

En cè faisant corps & biens employeray,
Avecques le cueur, lequel je desploieray
Pour son amour, veu que c'est ma richesse,
De mes joyes le tresor & l'adresse
A qui sur tous loyaulté garderay
Jusqu'à la fin.

Pour ma maiſtreſſe & dame je vous tien
Et autre part je ne quiers avoir bien,
Quand vous vouldrez le vous diray de bouche,
Car vous eſtes celle que mon cueur touche
La plus prochaine ſur toutes, je maintien.

Tant plus avant, voys & m'empire
Et ſouffre ſi très grant martire
Que ne puis avoir reſconfort.

Mais je vous prie ſans contredire,
Mandez moy où vous yray dire
L'amour dont vous ayme ſi fort.

Voſtre doulceur & trés bon entretien
Souvent me bercent, dire n'oze combien
De paour qu'ayez de moy quelque reproche,
Mais femme n'a au monde qui approche
De mon amour que vous que je retien
Pour ma maiſtreſſe.

Je ſuis tout ſien à celle qui tant vault
Dont les vertus & les biens vont ſi hault
Qui n'eſt enguyn tant ſoit de haulte touche
Qui ſceuſt ſuffire, par eſcript ne de bouche,
Donner les los ne l'honneur qu'il luy fault.

Je ne cuide point que nature
Ne l'ayt formée en ſa figure
Pour ſon chef-d'œuvre & paſſe route.

Ce n'eſt point ung cas d'aventure,
Car c'eſt ung choze ſi ſeure
Qu'on n'y doibt point mectre de doubte.

C'eſt celle qui a loyaulté ne deffault,
Celle par qui des autres ne me chault,
C'eſt le deſir qui de plus prez me touche,
En ſes papiers nul autre ne me couche,
Toutes qui vivent ne me font froid ne chault,
Je ſuis tout ſcien.

Il eſt bien vray que j'ay ungne maiſtreſſe
Qui longtemps a tient mon cueur et poceſſe,
Et en peult faire à son commandement,
Je ſuis tout ſien, n'en doubtez nullement,
Car elle vault trop plus qu'une princeſſe.

Ung bien y a & n'eſt point mentereſſe,
Sotte asfaiɛtée, ne auſſi vantereſſe,
Mais fait ſon cas partout honneſtement.
Il eſt bien vray.

Et ſi ainſi eſt qu'aucune fois je laiſſe
A l'aller veoir & tenir ma promeſſe,
Il ne m'en fault blaſmer aucunement,
Car je le fais pour raiſon ſeullement
Que de nous deux l'amour ne ſe congnoiſſe.
Il eſt bien vray.

Puis qu'ainſi eſt que tousjours me celez
Au long aller vos plus ſecrettes choſes
Mes faiz & moy vous feront lettres cloſes
Doreſnavant puis qu'ainſi le voullez.

Tout voſtre aicoint n'eſt que gens recelez,
Je le congnois par teſtes & par gloſes,
Puis qu'ainſi eſt.

Vous monſtrez bien tout ce que vous vallez,
Voz beaux ſemblans ne ſont pas toutes roſes,
En voſtre cueur ſont vos penſées encloſes,
De m'y fier, jamais ne m'en parlez,
Puis qu'ainſi eſt.

Mieulx me feroit ne vous avoir jà veue
De tant de biens & de grace pourveue,
Puifque fi fort cachée vous tenez,
Et qu'autrement n'allez & ne venez
Là où l'on peult avoir de vous la veue.

Ma voulunte fut toft prinfe & receue,
Quant par mon œul vous fuftes aperçeue,
Puis qu'en tel point mon cueur entretenez
Myeult me feroit.

De tout honneur louenge vous eft deue
Plus qu'à femme qui foit deffoubz la nue,
Si vous fupply que vous retenez
Pour ferviteur & que vous me donnez
Nom d'eftre tel, finon fault que conclure
Mieulx me feroit.

Pour vraye amour n'a point de confcience,
Dieu & honneur l'on oublye fans doubtance,
Ne a raifon l'on ne fe veult renger,
L'on ne doubte, ne parler, ne danger,
De rien ne chault que d'avoir fa plaifance.

S'une femme y va par fapience.
Plus ne vous ayme, s'en eft l'experience,
Et foyez feur qu'elle vous veult changer
Pour vray.

Depuis qu'elle dit, prenez en pafcience,
Les varlets gueĉtent & mon mary me tence,
Ne doubtez point quel vous veult eftrainger
Et fe desfaire de vous pour abreger,
Et autre part aller prendre allyance.

Quand je voy quelqu'un qui vous baiſe
Ou qui avecques vous deviſe,
Penſez, madame, que tant priſe,
Si je ſuis à l'heure bien ayſe.

Mon cueur vyt en grande malayſe,
Et n'a pas en luy ſa franchiſe
Quand je voy.

Mais ſcavez vous qui me rapaiſe.
Ce fut raiſon qui lors m'aviſe
Que d'ainſi faire c'eſt la guyſe,
Par quoy il faut que je me tayſe
Quand je voy.

Maintenant il eſt bien eureux
Qui peult, en ung mois ou deux,
Vous voir ungne ſois à ſon ayſe,
Mais c'eſt force que je m'en taiſe,
Et que je me die mal eureux.

Je voys dames en pluſieurs lieux
Ou je cuide paiſtre mes yeulx,
Mais il n'eſt choſe qui me plaiſe
Maintenant.

Force viſaige gracieulx,
Aſſez pour en eſtre amoureux,
Bien ſouvent je accolle & je bayſe
Mais cela point mon cueur n'apaiſe,
Car il ne peult être joyeulx
Maintenant.

Heur m'a failly à mon plus grant affaire,
Mais m'a laiſſée par fortune desfaire,
Et deſſaiſir de toute mon entente,
Tant qu'à ſon bien tant ſoit peu n'ay d'atente
Pour mon deſir & mon voulloir parfaire.

Il n'eſt plaiſir qu'à ma joye ſceuſt refaire
Pour paſſetemps ni choze qu'on ſceuſt faire,
Tant ſuis troublée & mal contente.
Heur m'a failly.

Pour mon ennuy couvrir & contrefaire
Et me garder d'envieus nul me forfaire,
De loyauté je me tiens ſoubz la tente,
Car déſeſpoir inceſſamment me tente
Pour me cuider fort grever & mesfaire.

Pour vous avoir à mon pouvoir servie
Et de tous pointz ma pensée asservie
A vous voulloir obeyr & complaire
Pour ung autre m'avez voullu desfaire
Et m'eslongner de vous toute ma vie.

Aultre achoison fors volunté ny a,
Veu qu'onques mais mon voulloir ne ny a,
Voz bons plaisirs ne voullut contredire,
Mais à toute heure vers vous s'umilia,
Je m'esbahis qui a ce vous lya.

Si peu d'arrest en change vous convye
Vous n'avez cause de voulloir par envye
Mon loyal cueur accuser de mal faire,
Pardonnez-moi si je ne m'en puis taire,
Car je n'ay pas tel rygueur desservie
Pour vous.

En peu de tems propos de femme change,
Celle ferait digne de grand louenge
Qu'on trouveroit eſtre ferme & eſtable,
Car peu en eſt qui ne ſoit variable,
Et qui pis eſt qui a raiſon ſe renge.

Je ne le dis pour aucune revenge,
Mais proprement c'eſt ungne choſe eſtrange,
Tant ont le cueur & le voulloir muable
En peu de temps.

Sengle en feuſt trop myeulx qu'à double renge
Le très vaillant, droit & beau comme ung ange,
Le fi!s Priam Troylus le notable,
Car Bryſida comme non raiſonnable
Diomedes print pour luy en eſchange
En peu de temps.

Hors de propos de raison séparé,
Loing de bon sens, de joie désemparé,
Triste & pensif esloigné d'espérance
Ayant perdu de tous biens congnoissance
Voyant ung autre de mon boneur paié.

J'ay le mesfait sans cause comparé
Dont Troylus peut estre comparé,
Comme celuy qui est sans contenance
Hors de propos.

Veu le grief mal que l'on m'a preparé
Et qu'amours m'a de si très prèzparé
Cent fois le jour tombe en desespérance,
Madame veult pour sa seulle plaisance
Que je demeure comme un homme esgaré
Hors de propos.

Voſtre œul qui eſt ſi fort a dextre
Au commandement de chaſcun,
Vous faict avoir aport commun
Des ſerviteurs ſans les congnoiſtre.

Soit à dextre où à féneſtre,
Il n'en eſpargne pas ung
Voſtre œul.

Qu'il donne à ung ſeul à repaiſtre
Et qu'il ne ſoit plus importun,
Car par Dieu, je n'en voy neſung
Qui ne die que c'eſt un maiſtre
Voſtre œul.

Les importuns l'emporteront,
Voſtre cueur, qui pas ne demeure
En ung propos demy quart d'heure,
Et puis aprez s'en moqueront,

Voſtre voulloir bien noteront
Diſant l'un à l'autre labeure,
Les importuns.

En temps & lieux vous larderont,
De cela, tenez vous en ſceure,
Par quoy de deul ſouſpire & pleure
Pour ce qu'ilz en caquetteront
Les importuns.

Au temps qui court, pour bien amer
Nul ne se doibt loyal nommer,
Car les dames ont entrepris
Que les loyaux seront repris
Et noyez au fond de la mer.

Pour ce nous fault le trait charmer
Et de trahison nous armer
Sur peine d'estre mors ou pris,
Au temps qui court.

Qui myeulx scaura dames blamer,
Mentir, mesdire ou disfamer
Des seigneurs ceulx là ont le pris,
De tous biens fault estre repris
Qui veult avoir des biens d'amer
Au temps qui court.

Qu'en dictes vous de ces folz amoureulx
Qui tousjours sont tristes & douloureux?
Tous mal contens, car nul ne s'en contente,
Ilz ne perdent seullement que l'attente
D'estre meschans coquins et malheureux.

Devant leurs dames sont craintifs & paoureux
Et ont sans plus acquis ce mal pour eulx,
Deul & souscy ont tous les jours de rente,
Qu'en dictez vous?

Ils sont mesgres, pensifs & laugoureux
Et entre mil n'en est pas ung heureux,
Qui parvienne du tout à son entente
Et le surplus à l'œul on leur presente
Bien peu de joie & de dœul plantureux,
Qu'en dictez vous?

Je vous quicte jeu & entente,
Puisque vostre voulloir contente
Tant de gens pour ung mesmes bien,
Autant m'est de vous que de rien.
Je n y ai plus n'espoir n'atente.

Si vostre cueur ayme le change,
Je luy repute à grant louenge,
Car cela luy vient par nature.

De voulloir user de revenge
Le terme feroit estrange,
Si je le faiz c'est adventure.

Aux ungs vous monstrez apparente
Et envers moy grave & pesante,
Plus ne veul de vostre entretien,
Deformais exempt je m'en tien,
Ne dictes point que je vous tente,
Je vous quicte.

Puis que plus ne ſuis amé de M
Et que M ne tient de moy compte,
L'amy de M je ne compte,
Car je n'ayme M qui ne me M.

Si je ne tiens M pour dame
M ne m'en peult faire honte,
Puis que plus ne ſuis.

Pour ce que M amy ne me clame,
L'amour de M ne me ſurmonte,
Et ſi M congnoiſt que amour monte,
M ne m'en doibt donner blame.

A l'heure que premier vous veiz
Scavez-vous qu'il me fut advis
A veoir voſtre condition,
Que vous aviez complexion
Pour aimer dances & convys.

Dont tout à coup mis mon advis
Vous dire par aucun devys
Le plus de mon intencion
A l'heure.

Mais quand je vous vy viz à vis,
Je fus plus hault que es cieulx ravys,
Lors creult ma griefve paſſion,
Car j'euz ymagination
Que vous m'eſcouteriez envys
A l'heure.

Au hault de la roue de fortune
Je me fuis veu pour ungne efpace,
Mais vela Madame s'en laffe,
J'ay fait mon tour comme la lune,

L'on m'a mys par voye importune
Au rent des amoureux qu'on caffe,
Au hault.

C'eft ma dame qui m'en joue d'une,
Mais je ferai, fi j'ay efpace,
Ung autre tour de paffe paffe,
Car je la rendrai comme ungne
Au hault.

De vous me plains dames impitiables.
Voz excuſes ne ſeront ſouſtenables
D'avoir laiſſé ung povre amant géſir,
Actaint au vif ſans prendre le loyſir
De viſiter ſes doulleurs incurables.

Par tous moyens & debvoirs raiſonnables
Il a loé vos facons accointables,
Mais Maintenant luy change le déſir
De vous.

Femmes eſtes & par raiſon muables.
Vous en uſez en vos privez tables
Comme il vous plaiſt & en povez choiſir,
Le temps paſſe, m'en ſuis voullu ſaiſir,
Mais or congnois les façons variables
De vous.

C'eſt bien toſt lacher voſtre priſe,
Je ne ſcay qui vous a appriſe
D'eſloingner voſtre cœur du myen,
Qui a le tort, je n'en ſcai rien,
Mais c'eſt fait de femme ſurpriſe.

Jay longtemps porté paſtience,
Ayant en vos ſemblans fiance
Cuidant que vous fuſſiez veritable.

Vous me monſtrez par apparence
Que vous avez autre alliance,
Qui eſt fait de femme muable.

Selon ſcavoir voſtre entrepriſe,
Vous en pourriez eſtre repriſe
De ceulx qui veullent votre bien,
De ma part vous entendez bien
Que ceſte faczon peu je priſe
C'eſt bien toſt.

A ce coup eſt venu le temps
Qu'amours à beaux deniers contens,
Qui ſe foulloient donner, ſe vendent
Et ceulx qui ce trippot n'entendent
Ilz pourroient ſouſpirer cent ans.

Tous patelyneurs bien diſans
N'y font riens, s'ilz ne ſont bien payans,
De cela ils fault qu'ilz entendent
A ce coup.

Ces mignons gorgias fringans,
Et tous autres bons combatans,
Si force eſcus d'or ne deſpendent,
Les dames au crocq les vous pendent
Et les font nommer actendans.
A ce coup.

Entre vous qui avez amors
A parler des morts & des vifs,
Vous me feriez bien, ſe m'eſt advis,
D'avoir de conſcience remors,

Si l'honneur d'autruy avez mors
Ja Dieu ne verrez viz a viz
Entre vous.

Pourtant cerchez quelque bons mors
Qui vous embouche à deviz.
Affin que es ſaintz cielz ſoient raviz
Vos ames, mais que ſoiez mors
Entre vous.

Fortune, tu m'es trop perverfe
Sans ce que je l'aye deffervy
Mon cueur en as a deul affervy
Et mon bien mis à la renverfe.

Ta grande defloyaulté diverfe
Me contrainct de parler ainfi,
Fortune.

Tu es faulfe, malle & traitreffe
De me braffer ces durs maulx cy.
Me veulx tu paiftre de foufcy?
Amour dis moy pour quel caufe ceffe
Fortune?

Oncques puis que je ne party
De celle à qui mon cueur party,
Avoye & donné ſi grant part
Ne me trouvay en nulle part
Que j'euſſe quelque bon party.

Je fus de joye départy
Qu'encores à moi y party
Car je n'euz bien ne toſt, ne tart,
Oncques puis.

Faulſe fortune s'eſt party,
Car tu m'as ſi fort eſparty
Que je ſuis occiz de ton dart,
Si eſtoye ton bon ſoudart,
Mais tu n'en veulx avoir mercy
Oncques puis.

J'en ay congnu ce que j'en veulx congnoiſtre
Et n'eſt beſoing de plus me faire paiſtre,
Je ſcay aſſez ce que vous ſcavez dire,
Mais tant y a je ne m'en faiz que rire,
Car par voz ditz il ne m'en peult pix eſtre.

Si vous eſtiez quelque peu véritable,
Je tiendroye voſtre parler doubtable,
Mais chaſcun ſcet ce que vous ſcavez faire,

Par quoy deſpité voſtre penſée muable,
Que maintes gens ont trouvée variable
Et d'autres maulx dont je me veul bien taire.

Penſez vous point que j'aye la langue adeſtre
Pour voſtre bruyt & renommée accroiſtre,
Si ay par Dieu & ſcay lire & eſcripre
Et ſi ſcay bien ſi je voulloye meſdire
De voſtre fait aiſé à appareſtre.

J'en ay congneu.

Telle fois fera que n'aurez pas la preffe
Que je vous voy & lachera la preffe
De voftre bruyt quand la fleur en faulcha,
Car vieilleffe fi fors vous ridera,
Ventre & joes, que chafcun criera, laiffe.

Plus n'yra l'un à fefte, ny à meffe
Vous regarder, car molle aurez la feffe
Et le têtin, dont chafcun vous fuyra,
Telle fois fera.

Confciderez doncques voftre jeuneffe
Et l'employez au deduyt de lyesse
Aux gens de bien, qui vous en requerera,
Si vous le faictes, chafcun vous aymera,
On dira tant de bien de vous fans ceffe,
Telle fois fera.

Voſtre cueur vollaige & léger,
Qui ſans ceſſe eſt preſt de changer,
Ung bon & loyal ſerviteur
Pour quelque bragart où vanteur
Que nul comptes ſoit forger.

Il m'a cuide faire enraiger
D'ainſi toſt de luy d'eſtrangier,
Je l'ay trouvé ung grant menteur
Voſtre cueur.

C'eſt ung faulx traiſtre, menſonger,
Qui ne craint honte, ne danger,
Car des bons eſt perſécuteur
Et aux mauvais doulx & flateur
Dont on ne le peult corriger
Voſtre cueur.

Il fut voſtre, mais il s'en eſt caſſé,
Car voz fins tours l'ont ſi très fort laſſé
Que de tous pointz i vous quicte & delaiſſe,
Jour que vivèz, ne le tiendrez en laiſſe
I n'a ſon cueur plus au voſtre enlaſſé.

Ne vous vantez de l'avoir dechaſſé,
Car luy meſmes c'eſt ce bien pourchaſſé.
Entendez-vous, asſaictée traitreſſe?
I fut voſtre.

De voſtre roolle i veult eſtre effacé
Comme ſe i fuſt du monde treſpaſſé,
Puiſqu'il congnoiſt que eſtes tant mentereſſe,
Que ne tenez foy, ferment, ne promeſſe,
I a honte du temps qui eſt paſſé
I feuſt voſtre.

Ce m'eſt tout ung, par noſtre dame,
Soiez povre femme où grant dame,
Je ne vous veul ne mal, ne bien,
Ayez des biens où n'ayez rien,
Je ne vous hay, ny ne vous ayme.

Soiez bonne où mauvaiſe femme,
Soiez honneſte où infame,
Je ne m'enquiers, quoi ne combien
Ce m'eſt tout ung.

Ayez de l'honneur ou du blame,
Bonne conſcience ou mauvaiſe ame
Soyez folle, ayez beau maintien,
Je ne vous laiſſe, ne retien,
Aymez chaſcun, où n'aymez ame
Ce m'eſt tout ung.

Celle pour qui j'ai porté leſſe
M'a trop long temps mené en laiſſe,
Cuidant quel me voulſiſt du bien,
Mais maintenant je congnois bien
Que pour ung eſtrange el me laiſſe.

Ja plus ne ſera ma maitreſſe,
Car elle eſt trop faulſe & treſtreſſe
Et n'a de foy non plus qu'un chien,
Celle pour qui.

Il eſt auſſi vray que la meſſe
Que jamais ne tient ſa promeſſe,
De cela bien ſeur je me tien,
Plus ne veul de ſon entretien,
C'eſt ungne asfaictée, mentereſſe,
Celle.

Retirez-vous, ne faictes plus la belle,
C'eſt mal rufé pour ungne vieille beſte,
Ne pensez pas qu'on ſe rompe la teſte
A vous aymer, vous n'eſtes plus ſi belle,

Des ſerviteurs avez eu plus de mille
Qui ne ſont pas demeurez en la queſte,
Retirez-vous.

Votre viſaige eſt ung petit debille
Et le ſurplus n'est plus gaires honneſte,
De voſtre honneur il eſt ſi magnifeſte
Qu'on ne parle d'auſtre choſe en la ville.
Retirez-vous.

Pour obeyr au plaisir de mes yeulx,
J'ay mis mon cœur en penser ennuyeulx,
Cuidant servir & faire ungne maistresse,
Mais j'ay congneu qu'elle a autre promesse,
Par quoy j'ay prins un congé gracieulx.

Si nesse pas que j'en soye joyeulx,
Car par un temps je en fus bien amoureux,
Mais raison veult que de tous points la laisse,
Pour obeyr.

Veu qu'en amours les regrets sont tieux,
Jay espérance que ce sera mon mieulx
De retourner à ma premiere adresse,
Car pour ceste heur, il y a trop grant presse
Et les damgers y sont fort perilleux,
Pour obeyr.

Fors la dame tant regrettée,
Tant aymée & tant souhaittée
Qu'il n'en fust jamais point de plus.
Je abandonne tout le surplus
Et quicte pour ungne tostée.

Celle doibt estre exaltée,
Et en histoire relatée,
En mectant à part l'outre plus,
Fors la dame.

Entre les bonnes racomptée
Doibt estre & du nombre comptée
Des parfaictes, parquoy concludz,
Plustot estre hermite où reclus,
Que nulle soit de moy hantée
Fors la dame.

Povre cueur de tous pointz efpardu
Tu es trahi & faulfement vendu.
Ne congnois-tu qu'on ne veult feullement
Fors te faindre ung entretenement
Et tu demeures par le becq pendu.

Defmonftré as ta puiffance & valloir,
Ta loyaulté, tout ce que peulx avoir,
Point ne congnois que plus en aye de grace.

Je le te dis & bien te faiz fcavoir
Qu'on n'eftudie fors qu'a le decepvoir,
Déporte-toy, cerche qui mieux te face.

Tu as longuement mercy actendu
Et tant fouffert que l'on t'euft entendu,
Qui t'euft voullu aymer aucunement;
Penfes y bien, tu verras clèrement
Que mal pour bien partout l'on t'a rendu.
Povre cueur.

A toutes deux & chafcune à part foy
J'en ayme l'une & l'autre fur ma foy
Je veulx du bien de toute ma puiffance,
L'une vault trop & de l'aultre je penfe
Que c'eft affez & fuffe pour ung roy.

L'une où l'autre feroit beaucoup pour moy,
Mais toutesfois clèrement j'apercoy
Qu'il eft befoing d'avoir mon accointance
A toutes deux.

Car qui vouldroit l'une garder pour foy
Et laiffer l'autre, je vous prometz pour vray
Qu'on y perdrait & fens & pafcience,
Mais bien feroit fubtille la fcience
D'avoir feureté à fecret & recoy
A toutes deux.

Meĉtez y paix, efvitez le débat
Entre les deux qui veullent voftre grace:
Où autrement avant que l'année paffe
Vous en verrez ung merveilleux esbat.

L'un fort fe plainĉt, l'autre fa coulpe bat,
Vous en jouez comme de paffe paffe.
Meĉtez-y paix.

Je les ay veues en leur privé fabat,
L'un eft tranffy, l'autre prefque trefpaffé,
Pourvoyez y & en petit d'efpace,
Car l'un arrange qu'à l'autre ne combat,
Meĉtez y paix.

Je ferviray felon qu'on me paiera
Et m'en mectray du tout à mon debvoir.
Mais fi madame ne veult de moy challoir,
Incontinent la premiere m'aura.

Et pardieu je feroye bien befte
De aymer & qu'on ne me aymaft point.

Que je m'en rompiffe la tefte
Vraiement je ne le ferai point.

De fortes fiebvres celluy qui ce fera,
Ne qui jamais en aura le voulloir,
Quand eft à moy chafcun peult bien fcavoir
Que tout ainfi que l'on me fera
Je ferviray.

Vela mon cas, qui ne durera gaires
A celle fin que plus on ne s'enquier
Où je voys dont je viens, que j'ay fait.
Je vous advife mes dames en effait
Que c'eft la tefte que j'ai ainfi legère.

Jay accointé ungne povre étrangére
Un franc bergier n'eft jamais fans bergière
Je l'ayme bien, je m'en fers; c'eft mon fait,
Vela mon cas.

De ne partir jamais d'une tefnière
Comme un fongeart, ce n'eft point ma manière.
Si je ne cours certes je fuis desfait.
Quant j'ai couru mon faoul, je fuis resfait.
Là où je yray je feray bonne chère
Velà mon cas.

Cuidant eſtre amé de la belle
Qui n'a ſy fors qu'elle eſt mortelle
De toutes autres me deshérite
Et ay ceſte complaincte eſcripte
Tant ſeullement pour l'amour d'elle.

Et ſi je la trouve rebelle
Mon amour eſt ſi naturelle
Que mourir veul à la pourſuicte
Cuidant eſtre amé.

Mais je ne la cuyde pas telle
Si malheureté la cruelle
Ne la de pitié interdicte
Et que ſon œul ſoit ypocrite
Qui m'entretient à la querelle
Cuidant eſtre amé.

Vous me laiſſez, pour toute reſcompenſe
De ſervice que vous fiſſe jamais.
Dueil angoiſſeux, qui m'eſt dur entremetz,
Et déſeſpoir me livrez en ſubſtance,

Je ne ſcay pas en quoy voſtre cueur penſe,
Quant de tous points à lui je m'en remais
Vous me laiſſez.

Uſer mes jours me fault en deſplaiſance,
De tous plaiſir maintenant me demais.
Facheux, chagrin, je feray déſormais,
Car je n'ai plus tant ſoit peu d'eſpérance,
Vous me laiſſez.

Pourtant, madame, quoy que l'on vous raporte,
Ne regardez aux coulleurs que je porte,
Car bien fouvent pour mon cas faindre myeulx,
Je faiz femblant d'eftre gay & joyeulx
Là où je viz en doulleur afpre & forte.

En tous lieux là où je me tranfporte
A chafcun ditz que joye mon cueur fupporte
Mais il eft trifte & melencolieux,
Pourtant.

Je fuis veftu fouvent de mainte forte,
Il eft certain que pour vray je m'afforte
Au fpulchre qu'on voyt devant fes yeulx,
Dehors doré & paré en tous lieux
Et au dedans eft la perfonne morte
Pourtant.

Laiſſez dangier faire tous ſes efforts,
Laiſſez fortune avec ſa roe tourner,
Laiſſez chaſcun à voulunte parler,
Car il aura, qui me nuyra, bon corps.

Pour meſdire à grans criz & grans cors
Mais que l'honneur n'y puiſſe ravaller
Laiſſez dangier,

Ilz ne ſcauroient contre moy faire fors
Qu'au froit morfondre & au chault ſe habler,
Pour eulx ne laiſſe mon chemin à aller
Je ne les crains où ſoient faibles ou fors.
Laiſſez danger.

Par trop aymer, ma doulleur dire n'oze,
Par trop aymer, ma franchife eft encloze,
Par trop aymer, ne puis celle changer
Par trop aymer, je languis en danger
Par trop aymer, à mourir me difpofe.

Par trop aymer, la mal du bien fuppose,
Par trop aymer me defplaift toute choze
Et brief, je pers le boire & le menger
Par trop aymer.

Par trop aymer, joye eft de moy forcloze.
Par trop aymer, mainte follye fuppofe
Par trop aymer, me veult à tort venger
Par trop aymer, mon cueur eft eftranger.
Conclufion : Je ne dors, ne repofe
Par trop aymer.

Du depuis le département
De celle en qui mon penſement
Eſt en quelque lieu que je ſoye,
Ennuy ſans ceſſer me convoye
Dont je viz trop deſplaiſamment.

Veoir rire me tourne à tourment,
Chanter, dancer pareillement,
Enfin, je n'ay ne bien, ne joye
Du depuis.

Pour regretter inceſſamment
D'en oſter mon entendement
Et l'oublier je ne ſcauroye.
Car rien ne me plaiſt que je voye
Qui m'eſt un grief empeſchement
Du depuis.

Il ne m'en tient de chanter, ni de rire,
Je n'ay povoir, ne voullenté de dire
Chofe pourquoy reftoyr nul ne fe doye
Car pas ne m'eft ainfi que je cuidoye
N'a pas longtemps, il y a trop à dire.

Fortune voys que me veult defconfire,
Je ne luy fcay tant foit peu contredire,
A voftre advis debvroye mener joye,
Il ne m'en tient.

Je ne doibs riens fors ma vie mauldire,
Car par ma foy j'ay tant de deul & d'ire,
Que feullement j'ay honte qu'on me voye,
Or penfez doncques comme je chanteroye,
En bonne foye je n'ay vaynne qui tire,
Il ne m'en tient.

En actendant la grace souveraine
De la dame, pour qui je suis en tel peyne
J'ay eu ung riz dont je me tiens trés fier
Car bien celer qui d'amours est greffier
L'enregistra pour ma première estraine.

Si n'aige nerf qui ne tremble, ne vayne
Tant ay de peur que ma gloire soit vaynne
Mais franc voulloir me fait glorifier
En actendant.

Aussi je croy & c'est chose certaine
Que la bouche de dame si haultayne
Ne daignerait semblant verifier
Qui ne fust vray, je m'y puis bien fier
Et oublier partie de mon actaynne,
En actendant.

C'eſt temps perdu de ſervir ſans congnoiſtre
Se le ſervice du ſervant ne plaiſt au maiſtre.
Pour ce, Madame, dictez moy que je face
Pour acquérir voſtre très bonne grace,
Ainſi pourrez mon voulloir recongnoiſtre.

Et vous ſervant mon honneur peult accroiſtre,
Mais ſi je ſers ſans en voſtre grace eſtre,
Je n'aviendray au bien que je pourchaſſe,
C'eſt temps perdu.

Si vous voulez vos ſervans meſcongnoiſtre,
Vous faictez bien povres amoureulx paiſtre,
Qui vous jugent doulce à voſtre face,
Voſtre rigueur toute pitié efface,
Quant pour ſervir le loyer ne peult croiſtre,
C'eſt temps perdu.

Si je porte coulleur palle au vifaige
Et que de noir me habille par ufaige
Nul ne s'en doibt par trop efmerveiller,
Car le dormir m'eft moins que le veiller
Des grans regretz qui abrègent mon aage.

Ungne entr'autres parfaicte a l'avantaige
De doulx accueil, d'actrayant langaige
En eft caufe pour mieulx me travailler.
Si je porte.

Aimé l'ay de cueur & de couraige,
Non elle, moy dont fault que du dommaige
Porte le faiz fans remedde y bailler
Et foubs actente me convient sommeiller
Baillant efpoir & pitié pour oftaige,
Si je porte.

J'ayme le noir, c'eſt la coulleur que porte
Car en tous lieux où que je me tranſporte,
A la porter je prens mon grant plaiſir,
Telle la veul je y ay mis mon deſir,
Combien qu'en porte ſouvent de mainte ſorte.

Aulcuns le font pour quelque douleur forte
Ou pour quelque perſonne qui eſt morte,
Mais je la porte ſans aucun deſplaiſir,
J'ayme le noir.

Pluſieurs m'ont dit que de ce me déporte :
Ma fantaiſie à ce faire m'enhorte,
Telle coulleur pieſca voullu choiſir,
Chaſcun en porte à ſon gré & loyſir
Mais de ma part quoy que l'on me raporte
J'ayme le noir.

Tant ſuis dollent & de doulleur eſpris
Que je puis dire j'aye des doulleurs en pris
Et qu'à malheur nul à moy ne s'aprouche,
Car il n'eſt peine qui à mon cueur ne touche,
Ne grant tourment dont ne ſache le pris.

Eſpoir me fuit, deſeſpoir m'a ſurpris,
Et comme eſclave me tient en ſon pourpris,
Au lyt de deul où ſans ceſſer me couche,
Tant ſuis dollent.

Veoir & ſans cauſe, car onques ne m'eſpris,
Je ne fiz choſe dont deuſſe eſtre repris
A mon pouvoir, ne digne de reprouche,
Car ſur ma foye, il n'eſt poſſible à bouche
Dire les maulx, qui en moy ſont compris,
Tant ſuis dollent.

Tous nobles cueurs qui mes regretz voiez
Amaſſez deul & vous en pourvoyez
Pour m'ayder à regretter la toute
Parſaiẞte en biens, qui eſt la paſſe route
Et le guidon de tous les forvoyés.

A ce beſoing pareſſeux ne ſoiez,
Affin que tous en larmes convoyez
Celle qui a toujours amé ſans doubte
Tous nobles cueurs.

Elle s'en va par ſentiers deſvoyez
Et nous laiſſe les cueurs en pleurs noyez,
Sans plus avoir d'eſpérance ungne goute,
La paix nous a laiſſé au moins pour hoſte
Dont bien deſſert qua la Dieu larmoyez
Tous nobles cueurs.

En mon ennuyeuſe penſée
Comme femme tout inſenſée
Me plains & tant fort me tormente
En diſant, hellas dollente
J'ay d'avec moy joye chaſſée,

Car j'ay ma douleur pourchaſſée
Et triſteſſe en mon cueur lacée,
Tant que ſans ceſſer je lamente
En mon ennuyeuſe penſée.

Ma vie feuſt trop myeulx paſſée
Et que je fuſſe treſpaſſée,
Pour ce qu'en nul bien n'ay actente
Et puis n'eſt deul que je ne ſente,
Je ſuis de vivre tant laſſée
En mon ennuyeuſe penſée.

A cefte fois je me complains
Et dont je la viz mauldis l'heure,
Car il n'eft deul qu'à moy n'acqueure
L'un le couvert, l'autre les plains

Et fi fuis de regretz tant plains
Que je défire que je meure
A cefte fois.

Je ne veul de nul eftre plains
Ne que perfonne me fequeure,
Puis qu'ay laiffé celle ou demeure
Mon cueur qui en fait cris & plains,
A cefte fois.

Venez à moi, regretz, gémiſſemens,
Triſteſſe & deul & tous encombremens,
Et ſaiſiſſez mon cueur à voſtre guiſe,
Faictes de moy ſelon voſtre maiſtriſe,
Car je ſuis voſtre & à vous je me rens.

Penſées, ennuyz & malvais fachemens,
Toutes choſes nuyſantes aux amans,
Je vous ſupplye ſans faire autre empriſe
Venez à moy.

Plus je ne quiers joye, ne ebaſtement,
Car celle en qui giſoient mes penſemens
Et que j'avoye pour ma maiſtreſſe priſe,
Ma trop joué de cruelle faintiſe,
Laiſſez doncques tous vos empeſchemens.
Venez à moy.

Tous les regretz qui les cueurs tourmentez,
Venez au myen & en luy vous boutez
Pour abreger le ſurplus de ma vie,
Car j'ay perdu celle qui aſſouvye
Eſtoit en meurs & parſaicte en bonté.

Venez doncques & plus rien ne doubtez,
Car mes cinq ſens ſont du tout apreſtez
Vous recueillir, pourtant je vous convye
Tous les regretz.

Et ſi vous prie que d'avec moy ouſtez
Joye & plaiſir leſquelz m'avoit preſtez
Pour aucun temps fortune ſans envye,
J'ay triſte ſoing qui veult que je deſvye,
Pour ce venez & vous diligentez.
Tous les regretz.

I ne m'eſt plus, car I m'a trop eſté
Cellui que j'ay mieulx qui ne vault, traiɛ́té,
Penſant en ly des vertus & du bien.
Mais maintenant y me monſtre très bien
Qu'il eſt faulx, traiſtre, meſchant, affaiɛ́té.

Quant j'ai congneu ſa grant meſchanceté,
Hors de mon cueur l'ai du tout degetté
Et eſloigné pour ce qu'il ne vault rien.
I ne m'eſt plus.

I m'a tant fait de tours de laſcheté
Que j'ay trop cher ſon ſervice achetté,
Par ſes faulx tours & deſloyal maintien,
Il euſt mon cueur, maintenant il eſt myen
Car je le quiɛte, ſoit yver ou eſté
I ne m'eſt plus.

Celluy qui vous fist la requeste
Ne se tient pas pour escondit
Tant qu'il puisse à saouf conduit
Poursuivre encor sa queste.

Point ne s'est monstré déshonneste
Loyaulment s'est tousjours conduyt
Celluy.

Soiez donc à son secours preste,
Car désespoir le pourbondit
Par tel faczon qu'ainsi qu'on dit
A mourir pour vous il s'apreste
Celluy.

Cueur peu loyal, du myen fouvent maudit,
Qui t'a efmeu de fi defloyal eftre
Qu'il le me fault tout clérement congnoiftre,
Or eft ton fait, bien contraire à ton dit.

Je t'ay efté tant loyalle maiftreffe
Que poffible, eft ce te puis je bien dire,

Si envers moy as faulsé ta promeffe
Trop m'a mesfait, tu n'y peulx contredire.

Tu as ton ferment fans contraincte defdit,
Se m'en defplait, tu le dois recongnoiftre,
Mais de ma part myeulx vauldroye eftre à naiftre
Qu'on euft au myen à bon droit ce mot dire
Cueur peu loyal.

Effe bien fait, dictez le moy, ma mye
D'avoir voullu mectre en defconfort
Ung povre cueur qui vous ayme fi fort
Et qui n'avoit d'autre fervir envye ?

Tout efgaré, plain de mélencolye
L'avez laiffé pour ung autre a grant tort,
Effe bien fait ?

Ung chafcun jour, je luy requiers et prie
Qu'il prenne en foy quelque peu de fort,
Mais il m'a dit qu'il la veult la mort
Pour toft finir fa très dollente vie.
Effe bien fait ?

Si j'ay le cueur qui eſt myen quicte
Donné à ung autre qui bon reſſemble
A nul ne faiz tort, ſi ce me ſemble,
Quand le ſurplus du monde quicte,

S'ainſy envers moy il s'acquitte,
Je n'ay pas paour que de moy ſemble
Si j'ay le cueur.

Si aillieurs à foy, ſi la racquitte
Afin que myeux vivions enſemble,
Sans ce que jamais l'on nous deſſemble
Car de ma part ainſi m'acquitte,
Si j'ay le cueur.

Par voz fermens tous plains de décepvance,
J'ay prins en vous plus qu'en autre fiance
Vous penfant autre qu'à prefent ne vous voy
Dont a mon cueur fi grant doulleur recoy
Que m'esjouyr n'eft pas en ma puiffance.

Vivre me faictes en toute defplaifance,
Puis que congnois que de moy fouvenance
Vous n'avez plus, clèrement l'apercoy
Par vos fermens.

Las quant de vous j'euz premier congnoiffance
Je vous penfoye rempli en habondance
De loyaulté, vérité & de foy,
Mais le contraire regner en vous je voy,
Dont je mauldis l'heure de ma naiffance,
Par vos fermens.

Loing de plaiſir & prez de deſplaiſance
Doreſnavant ferai ma demourance,
Car déſeſpoir fait chez moy ſa demeure,
Par quoy force eſt que inceſſamment labeure
Mon pauvre cœur de toute ſa puiſſance.

Hélas je pers du tout mon eſpérance,
Qui me contrainct de prendre en reſcompence,
Dœul à jamais ſans m'esloingner une heure,
Loing de plaiſir.

Chaſcun me dit, prenez en pacience,
Mais je ne puis, car je n'ay pas ſcience,
Quant je ne voy ame qui me ſequeure,
Le cœur m'eſtraint tant qu'il fault que je pleure
Et ſi n'en puis avoir autre allégeance
Loing de plaiſir.

Tous les regretz qui ſur la terre ſont
Et les doulleurs que hommes & femmes ont
N'eſt que plaiſir envers ceulx que je porte,
Me tourmentant de ſi piteuſe ſorte
Que mes eſperitz ne ſcevent plus qu'ilz font.

Crainĉte, plaiſir & honneur me oſteront
Car je le veul, ilz m'en emporteront
Venez à moi, je vous ouvre la porte
Tous les regretz.

Puiſque je pers celle par qui ſeront
En moy ſans fin leur demeure y feront,
Amour le veult & auſſi m'y enorte
Et que de ſens & raiſon me déporte.
Concluſion, ilz me demeureront
Tous les regretz.

Je l'ay veue habillée de noir,
A la meſſe faiſant bien ſon debvoir,
De prier Dieu & la vierge Marie
En monſtrant fort eſtre femme marrye,
A ſon ſemblant on le peult bien veoir.

En vous quel plaiſir povez prendre
De ne voulloir jamais entendre
Les grans maulx que vous lui faictes?

Prenez loyſir de les comprendre
De ne voulloir jamais entendre
Les grans maulx que vous lui faictes.

Mais ſans cela pourrez ſcavoir
Que ſi pitié ne veullez recepvoir
Qu'on la verra ſans nulle menterye
Mourir de deul & de mélencolye,
Pourvoyez y, je vous le faiz ſcavoir.

Au chois l'ay prins le mal que mon ♡ porte,
Qui m'eſt ung faiz trop peſant à porter,
Et ſi ne ſcay à qui m'en conforter,
Car bien ſouvent je me ſouhaitte morte.

Regret me nuyt d'une piteuſe ſorte,
Mais tant y a m'en fault reſconforter
Au choys.

Il n'eſt ennuy qui au mien ſe raporte,
Car à toute heure l'on me vient exhorter,
Que d'y penſer il me fault deporter,
Hellas ce m'eſt ungne peyne trop forte,
Au choys.

Se peut-il faire ainsi que je l'entendz
Et me veoir hors de paynne & de mesaise,
Sy vraiement moiennant qu'il vous plaise
Me octroyer ce que de vous je pretendz.

C'est que vous puisse veoir en lieu & temps
Ou à mon gré, je vous accolle & baise.

Si j'avoye cent mille escus contans
Je les donroye aussitot qu'une fraise
Pour estre à part prèz de vous à mon ayse,
Mais que fussions d'un accord bien contens
Se peut-il faire?

Souffire doibt des maulx que j'ay fouffers
A ma maitreffe, pas ne le vous deffers
D'en plus avoir paffez vous en a tant,
Vous voyez bien que mon cueur en a tant
Que fans faillir toute joye je pers.

Plufieurs enuytz eftranges & divers
J'ay fouftenus & eftez & yvers,
Mais maintenant n'en puis eftre content,
Souffire doibt.

Mes povres yeulx font de larmes couvers
Plaindre, plorer, puis à deux, puis en vers.
Encores pis que je ne voys comptant
Suis demouré voftre grace efcoutant
Seulle fans fy que j'ayme, crains & fers.
Souffire doibt.

Le cueur la ſuyt & mon œul la regrette,
Mon corps la plainct, mon eſperyt la guette
Celle qui eſt des parfaictes la fleur
Dont à jamais j'ai ordonné ung pleur
Perpetuel en penſée ſecrette.

Tous en font deul & chaſcun la ſouhaitte.
Pluſieurs en ont dure complaincte faicte
Car elle avait gaigné de maint ſeigneur
Le cueur.

Fortune là de nos venes fortraicte
Non ſans regret pour ſa beaulté parfaicte,
Mais de deux biens fault prendre le meilleur,
Si ne ſera en oubly ſa valleur,
En quelque part qu'elle aille ou qu'on la melte
Le cueur la ſuyt.

En défirant ce que ne puis avoir
En congnoiffant ce que ne puis fcavoir
Force m'eft bien que defolée demeure
Et qu'en doulleur mon efprit labeure,
Puis que ainfi eft que je n'y puis pourveoir.

Regret me fait tant de mal recepvoir
En actendant que ne me puis ravoir
Dont il fauldra par ce point que je meure.
En défirant.

Malle fortune pour plus me decepvoir
N'a point voullu la raifon concepvoir
Dont prens en deul pour jamais ma demeure,
En regrettant celluy feul, à toute heure
Par qui je puis ma mort appercevoir
En défirant.

Deul ſans eſpoir tout bordé de complainctes
En noir blaſon ſemé de larmes maintes
Doreſnavant prendray pour mon devis,
Sygnifiant que deſormais je viz
Oultre mon gré ſoulz amères contrainctes.

Mes paſſetemps, mes joyeuſes attaintes
Sont par rygueur deffaictes & eſtaintes
Dont déſormais puis prendre à mon advis
Deul ſans eſpoir.

De loyaulté furent mes armes painctes
Premierement par bon voulloir empraintes
Mais mallebouche à tous mes biens ravys
Et ma plante diſcord tout viz à viz
Dont prendre fault malgré moy & mes plaintes
Deul ſans eſpoir.

Joye me fuyt & doulleur me court ſeure,
Courroux me ſuyt, ſans riens qui me ſequeure,
Ce qui me tue, hellas, c'eſt ſouvenance
Qui me laiſſe loing de mon eſperance,
Mon ſeul déſir eſt que brief je me meure.

Quant je me dors, mon eſperit labeure,
Au reſveiller, Dieu ſcet comme il pleure
En demandant de mes maulx allégeance,
Joye me fuyt.

Je ne ſcay tour ſinon mauldire l'heure
Que viz celluy par qui ce mal ſcaveure,
Mais peult être qu'il n'a pas congnoiſſance
De mon ennuy, ne ma deſplaiſance,
Joye me fuyt.

Pour tous voz maulx d'amours garir
Prenez la fleur du souvenir
Avec le jus d'une encolye,
Mais n'oubliez pas le souscye
Et messez tout en desplaisir.

Pouldre de plains pour adoulcir,
Poire d'angoisse pour rafreschir,
Avec ungne petite oublye
Pour tous vos maulx.

Feulle de loing de son desir
Herbe d'autre que vous choisir
Et racyne de jalouzie.
De cela est la plus grant partie
Prendre ungne heure avant que dormir
Pour tous vos maulx.

A vous s'en vont mes regretz & mes plainctes
Mes penſées qui ſont de doulleur tainctes,
Mon eſperance & tout mon ſouvenir
Deſir ne fait qu'aller ne que venir
Pour vous compter mes dollentes complainctes.

Vos grans valleurs ſont en mon cueur emprainctes
Et ſi en ay la peine & les eſtrainctes
Dont comme au myre me convient revenir
A vous.

Sy vous ſupply & requiers à mains joingtes
Sans plus uſer enviers moy de contrainctes,
Que me veullez pour voſtre retenir,
A autre bien je ne veulx pervenir
Car pour ravoir mes grans joyes eſtaintes
A vous.

Deul & ennuy, foufcy, regret & peynne
Ont eflongné ma plaifance mondaynne,
Dont à part moy, je me plains & tormente
Et fen efpoir n'ay plus ung brin d'attente,
Vela comme fortune me pourmainne.

Je n'ay penfée qui joye me ramaynne,
Ma fantaifie eft de defplaifir pleynne,
Car à toute heure devant moy fe préfente
Deul & ennuy.

Cefte langueur eft prez que mort foudaine,
Puifqu'en moi n'a fang, char, oyr, nerfz ny voie,
Qui rudement & très fort ne s'en fente,
Pour abreger fans qu'en riens je vous voye,
J'ai fans ceffer, qui ma vie afin maynne,
Deul & ennuy.

De très bon cueur je prie que le. . .
Et qu'à porter ton mal le. . . . . . .
Prens voulentiers cela que on . . . .
Car médecins a faict. . . . .
Grant doulleur tenir en bonne forte

Tousjours tu penffes ainfy qu'on me raporte
Et ung peu. . . . .
Quelque eftat & fon deul l'abandonne
De très bon cueur.

. . . . tant je me defconforte
. . . Il n'eft que je vois
. . . . tant foit peu ne me
. . . .
. . . . . . ainfy que tu le porte
De très bon cueur.

Piteusement je vaulx la trespassée,
Car la doulleur qui m'avoie delaissée
Reprinse m'a, qui m'y faict souppirer
Voir & pour vray trop plus de mal tirer
Qu'onques ne fist en la saison passée.

De perdre espoir maintenant suis pressée
Pourtant que suis sy mallade & lassée
Que plus ne faiz qu'en langueur endurer
Piteusement.

Las j'ay songé que tenoie embrassée
Ce par qui à toy me suis enlassée
Dont en dormant me suis prins à plourer
Cela m'a fait grandement empirer
Et me rent fort de la fièvre oppressée
Piteusement.

Venez regretz, fourdez en abondance
Accompaignez le furplus de ma vye,
Puifque la mort a par force ravye
La fleur, le choiz & l'eflite de France.

Je ne veul plus de nul bien congnoiffance,
De tout plaifir j'ay paffé mon envye,
Venez regretz.

Et pour tous biens je auray en refcompence
La larme à l'œul, car je y fuis affervie
Ne d'autre metz ne veul eftre fervie
Affin de vivre en dœul fans efpérance,
Venez regretz.

Si je feuſſe mort avec elle
Au moins feuſt ma doulleur mortelle
Paſſée, qui avec moy habite,
Mais ma vie eſt ſi très mauditte
Que la fin n'en peult eſtre belle.

Et ſi fault pour l'amour de celle,
A qui je eſtoye que je celle
Pluſieurs maulx dont je fuſſe quicte
Si je feuſſe mort.

Parquoy je concludz & appelle
De la mort, qui tant m'eſt cruelle
Que de moy prendre ne s'acquicte,
Car elle m'euſt donné l'eſlitte
De mes ſouhaitz & joye nouvelle
Si je feuſſe mort.

Miſéricorde au povre douloureux
Armé de deul & d'eſpoir langoureux,
Tenant les rênes en l'amoureuſe queſte,
Lequel ne peult par prier ou requeſte
Vaincre reffuz, le faulx & rigoureux,

La valleur d'une le fait advantureux
Mais au pourchatz s'eſt trouvé malheureux,
Dont va cryant ſans ceſſe à plaine teſte
Miſéricorde.

Et ſi pitié par moyen doulcereux
Ne eſtainct ſon mal qui eſt trop dangereux.
La mort fera de brief ſur luy conqueſte
Ja ne conneut de ce faire autre enqueſte,
Car s'en eſt fait s'il ne trouve entre deux
Miſéricorde.

Puis qu'ainſi eſt que tous ceulx qui ont vye
Prendront leur fin de ce monde terreſtre
Et que par force il nous fault tous terre eſtre
Je quicte amours & n'y ay plus d'envye.

Remors de mort à ma joye ravye
Tant que ſouvent je vouldroye eſtre à naiſtre,
Puis qu'ainſi eſt.

Mon eſpérance n'y fut oncq aſſouvye
Depuis que Dieu me fiſt de mes ſens maiſtre,
Mais tot où tart il ſe fault recongnoiſtre,
Il me desplaiſt de l'avoir tant ſervye
Puis qu'ainſi eſt.

FINIS.

VOCABULAIRE

POUR

LA SIGNIFICATION DES MOTS HORS D'USAGE

A

ACCOINTER, entrer en liaiſon, approcher familièrement.

ACCOINTANCE, amitié, familiarité.

ACHOISON, diſgrâce, eſpérance, difficulté, occaſion, loiſir.

ACQUEURE, pour acquérir.

ACTAIRE, attirer, flatter.

ACTAYNE, querelle, diſpute.

ADRESTE, pour adroite.

AICOINT, entourage, compagnie.

AME, pour aime.

L'AME, pour l'aime.

AMER, pour aimer.

AMORS, pour amours.

ASSOUVYE, 'dame aſſouvie eſt une dame parfaite, accomplie, ornée de toutes les vertus.

B

Baillant, pour donnant.

Blasonner, dire du bien ou du mal, blâmer ou louer.

Bonde, borne, abondance, perfection.

Bouter, exciter, induire, mettre.

Bragard, homme vêtu à la mode.

C

Casser, féparer, quitter, abandonner.

Celer, cacher, déguifer.

Char, pour chair.

Challoir, mettre en peine, fe foucier. Ne lui chault, c'eft-à-dire, ne lui importe, ne fe foucie.

Cher, précieux, agréable.

Cil, pour celui.

Course, pour courroucé.

Convys, lieu où l'on s'affemble pour faire bonne chère & pour fe divertir.

Cuyder, vouloir, penfer, croire, s'imaginer.

D

Deduyt, plaiſir.

Departie, ſéparation, départ, le trépas.

Despite, courroucer.

Desvye, je deſvie pour je meurs.

Deviz, gré, fantaiſie.

Discord, démêlé, différend, contrariété de ſentiments.

Dollent, chagrin.

Dyez, pour diſiez.

E

Elle. Joue de l'elle, pour joue de la prunelle.

Emprinse, entrepriſe.

Enfonde, s'enfonce.

Enguyn, guidée, conduite.

Enhorte, exhorte.

Esse, me eſſe, pour me eſt.

Estrange, pour étranger.

Estrangier. Estraingier, éloigner, rendre étranger. Vous veult eſtraingier, vous veut éloigner.

ESTRE, nature, exiſtence, ſubſiſtance.
ESTRIER, penſer attentivement, réfléchir.
EUL, pour œil.
EUR, pour bonheur.

F

FAILLIR, manquer, pécher.
FORCE (m'eſt), c.-à.-d. je ſuis obligé.
FORS, hormis, excepté.
FORTRAICTE, ſouſtraite.

G

GESIR, repoſer, être couché, être abattu, reſter.
GLOSER, donner un mauvais ſens à une action.
GORGIAS, vain, luxurieux, galant paré à la mode.
GREVER, chagriner, tourmenter.
GUERDON, prix, récompenſe.
GUIDON, prix, récompenſe.

H

HEUR, pour bonheur.

I

JA, déjà, point, jamais.
IRE, colère.

L

LABEUR, pour travail.
LARDER, bleſſer, piquer.
LERRAY, pour laiſſerez.
LESSE, ruban, cordon.
LOER, pour louer.
LOS, réputation, renommée.
LYESSE, joie.

M

MAINS, pour moins.
MAINTS, pluſieurs, plus, davantage.
MALHEURETÉ, infortune.
MALLE, méchante, mauvaiſe.
MALLE-BOUCHE, médiſance.
MESFAIRE, pour malfaire.
MESAISSE, chagrin, affliction.

Metz, meetz, limites, bornes.
Mors, pour morts.
Mors, pour morfure.
Myre, médecin.

N

Nesunge, aucune.
Nice, niais, fot, pareffeux.

O

Or, alors, à préfent.
Oyr, pour ouïr.

P

Paumer, défailli, pâmé.
Passe-passe, tromper.
Passe-route, le merveilleux tour, la maîtrife.
Pieca, Piesca, depuis, déjà, autrefois.
Plains, plaintes, complaintes.
Plante, lieu où une chofe eft plantée.

641

Pou, pour peu.
Pourpris, enclos.
Pourchatz, à la pourfuite.
Prou esse, fuffit eft, eft fuffifant.

Q

Querir, chercher.

R

Rabaster, faire grand bruit.
Resconfort, confolation, foulagement.
Rye et devise, rire et raconter.

S

Seurs, pour furs.
Sequeure, fecoure.
Es sainctz cielz, dans les faincts cieux.
Sans sy, fans condition.
Songeart, rêveur.
Souffir doibt, doit être fatisfait.
Soulas, foulagement, confolation.

Sourdez, apparaiſſez, ſortez.
Sourdre, ſe montrer, apparaître.

T

Tieux, pour tels.
Tostée, grillade, rôtie de pain.
Trestout, pour tout à fait.
Trestresse, traîtreſſe.

V

Voulsist, voulut ou veuille.

Fin.




S. IOANNES.
IN PRINCIPIO
ERAT VERBUM



A LYON

A L'IMPRIMERIE LOUIS PERRIN

6, RUE D'AMBOISE

Aux frais et par les ſoins d'un amateur

M DCCC LXXV

LXXX exemplaires ſur papier-whatman

Nº XXV

CENT QUARANTE CINQ
RONDEAUX D'AMOURS

PUBLIÉS

D'après un manuſcrit autographe
de la fin du XVe ſiècle.



A PARIS
Chez : A. Lemerre, paſſage Choiſeul, 27,
et P. Rouquette, paſſage Choiſeul, 85.

